

Rando photo

« Regards croisés sur les Raspes »

PRESENTATION DES RASPES DU TARN

ORIGINE

L'origine du nom Raspes vient de l'occitan « Raspar » qui signifiait râper. C'est l'action du Tarn sur les reliefs, qui en creusant son lit, a râpé et érodé les plateaux pour donner ce visage particulier à la vallée. Il s'agit d'une vallée abrupte et sauvage où les reliefs schisteux sont parcourus de genêts d'or. Cette zone est particulièrement riche, tant au niveau floristique que faunistique. Elle est le refuge des hérons cendrés et les Milans Royaux et les Milans Noirs s'y sont sédentarisés.

Par extension, ce nom de Raspes est maintenant attaché à l'ensemble du canton de St Rome de Tarn, ainsi qu'à la commune du Viala du Tarn.

Il s'agit d'une zone rurale très peu peuplée, semi-montagneuse et escarpée qui correspond à la partie la plus sauvage et préservée de la vallée du Tarn. Elle est relativement confidentielle, riche en sites naturels et en panoramas, en faune et flore, en histoire et légendes, et en sentiers de randonnée pédestre.

GEOLOGIE

Au cœur des Raspes du Tarn, la commune de Saint-Victor et Melvieu offre des paysages aux couleurs de roches de toute nature : le calcaire d'un causse miniature où se posent des dolmens ; le grès rouge dans lequel sont creusés tombes et habitats troglodythes ; le granit de « pinet » spécifique de cette bordure du Lévézou ; enfin les schistes sombres des pentes où s'accroche la châtaigneraie.

HISTOIRE

Les premières traces humaines remontent à 4000 av - JC sur la commune des Costes Gozon. Après, les celtes dont les vestiges ont donné le nom à plusieurs communes ainsi qu'au Tarn, ce sont les Wisigoths qui signalent leur passage à Pinsac avec un cimetière pittoresque où les tombes sont creusées dans le rocher.

Par la suite, l'époque mérovingienne se retrouve à St Victor grâce aux autels découverts et conservés dans l'église de St Victor.

C'est à partir du X^{ème} siècle que l'on retrouve la famille Gozon avec la légende du dragon de Rodhes, et les grands maîtres hospitaliers du XIV^{ème}.

Au XV^{ème} et XVI^{ème} siècles la région se trouve au centre des guerres de religions. C'est au lieu dit " les tourelles " (ST VICTOR) que l'Amiral de Joyeuse (Mignon d'Henri III) subit sa plus grande défaite.

La révolution trouva à St Victor un écho plus retentissant. Son seigneur le marquis MONTCALM - GOZON, député aux états généraux, cristallisa la colère et la hargne des révolutionnaires et affricains qui l'accusèrent de trahison, et attaquèrent son château en août 1789 lors de la Grande Peur.

L'affaire n'en resta pas la puisque des volontaires saint affricains pillèrent son château le 8 août 1792.

Quelques mois plus tard, au début de la Terreur, le recrutement de l'armée des Pyrénées suscita de violente réaction : les hommes ne voulurent pas partir et se révoltèrent, trois d'entre eux furent arrêtés et guillotins. La répression causa une vive émotion d'autant plus forte que les sans culottes avaient changé le nom de la commune, le transformant en " terre libre ".



Légende de Notre Dame du Désert

Le site de notre Dame du Désert renferme une légende narrant sa fondation et l'histoire du site. Celle-ci nous fût rapportée par l'abbé HEBLES.

" Autrefois il y a des siècles de cela, un homme (probablement Guillaume de Toulouse baron de Charlemagne) vint à Notre Dame du Désert faire pénitence et prier. Il resta là longtemps, ne se nourrissant que de racines et de fruits sauvages qu'il trouvait dans la forêt qui l'entourait, car alors, tout le pays était couvert de bois. Notre ermite se bâtit une hutte pour se mettre à l'abri du mauvais temps et un petit oratoire pour prier, qu'il dédia à Notre Dame. Les vertus de ce saint furent peu à peu découvertes par les rares habitants de la contrée, et nos pères, avides de dieu et de prières, commencèrent à courir les collines pour mêler leurs oraisons à celle de l'homme de dieu. Quand l'ermite eut disparu, on continua d'aller prier au sanctuaire. Le pays se peupla peu à peu, et bientôt le besoin d'une église plus vaste se fit sentir, pour une population relativement nombreuse. Notons qu'aucun des villages aux alentours n'avait d'église. Agrandir celle qui existait déjà, n'était pas aisé, et puis elle était si loin et si difficile d'accès. Il fut donc convenu qu'on en élèverait une au village voisin (BOSC), plus central et d'un abord très facile.

On se mit à l'oeuvre avec ardeur, tout était sur place, pierre, chaux, sable, et on creusa les fondations. Mais qu'elle ne fut pas la stupéfaction des ouvriers quand, le lendemain, ils revinrent sur le chantier ! Du travail de la veille rien ne paraissait. Pas la moindre trace de coup de pioche. On accourut de tous côtés, on se demanda avec anxiété ce que cela signifiait, on essaya de creuser une seconde, une troisième fois, et le prodige se renouvela encore deux fois.

On allait abandonner l'entreprise, quand, Dieu le voulant, quelqu'un suggéra de bâtir sur la terre telle qu'elle était. Pendant toute la journée les murs s'élevèrent, mais le lendemain tout avait disparu. C'était une preuve manifeste que dieu ne voulait pas se soucrire aux désirs de ses braves gens. Pendant que, dans leur désespoir, ils réfléchissaient sur leur malheur, arrive, tout effaré, un homme qui leur crie : " venez voir, votre travail est fait là-bas, au désert ". En effet, chaque ouvrier reconnut le mur, la pierre, qu'il avait placé la veille à BOSC.

C'était donc là et non ailleurs que Dieu et la Sainte Vierge voulaient leur église. Mais comment transporter, à travers ses rochers, dans ses sentiers si étroits, les matériaux nécessaires ? La chaux, le sable passe encore, il n'en fallait pas tant, mais l'eau ? il fallait aller la prendre à la Fosse. C'était si loin et par quel chemin !

La Sainte Vierge résolut la difficulté. On remarqua tout à coup un petit filet d'eau qui coulait à l'endroit où devait être le choeur, en dehors du côté du levant. C'était une source que l'on n'avait jamais vue là et qui coula abondamment toute la durée des travaux. Quand tout fût terminé la source disparut et ne reparut plus ".

**La chapelle est ouverte tous le dimanche après-midi, du 1^{er} juin au 30 septembre
Le pèlerinage se déroule chaque année, le lundi de Pentecôte**

**Le départ du petit Train de Raspes s'effectue à proximité de ND du Désert.
(Cf. dépliant de Saint-Victor et Melvieu, joint au dossier)**

